

Badreddine Hamma

Université d'Orléans & LLL (CNRS UMR 7270)

Les prépositions autour de *soi* : quand les formes informent

à Danielle LEEMAN

Introduction

En tant que pronom personnel « autonome »¹ ou « extérieur »², *soi* est assimilable dans son fonctionnement à un nom et, comme tout nom, il est susceptible de rentrer dans des emplois « médiats »³ et, à ce titre, *soi* semble le plus souvent s'entourer de toute sorte de prépositions ; les occurrences directes employées sans préposition, quant à elles, semblent relativement très rares. En témoigne le fait que nous n'en avons relevé que deux occurrences dans les corpus ESLO ou aussi le fait que, dans une monographie consacrée à la description des pronoms personnels dans la langue parlée (Giardina 2011 : 90), par exemple, le pronom *soi* a été écarté de l'étude en raison de son absence du corpus utilisé par l'auteur.

Cette affinité entre *soi* et les prépositions se trouve ainsi doublée par des faibles fréquences d'emplois sans préposition ; cela ne concerne, en effet, que très peu de cas où *soi* (surtout renforcé par *même* dans la locution *soi-même* (Hamma 2015, 2017) est complément verbal dans, par exemple, les constructions attributives (*être soi / rester soi-même*) ou corrélatives, avec une comparaison (*se mesurer à quelqu'un de plus {fort/intelligent} que soi ; aimer soi(-même) plus que les autres*) ou avec une restriction (*un autre que soi(-même) ; n'aimer que soi(-même)*), qui sont, d'ailleurs, tous des emplois autonomes et extérieurs.

Notons cependant que la combinaison de *soi* avec les prépositions semble sujette à certaines contraintes particulières. Ainsi pouvons-nous avoir dans un discours commun : *rester CHEZ soi ; gagner de l'argent POUR soi ; c'est une fin EN soi ; avoir une maison A soi ; ramener tout A soi ; ça va DE soi ; avoir son téléphone SUR soi ; avoir la vie DEVANT soi ; se recevoir ENTRE soi ; etc.*, mais nous n'aurions pas ou très difficilement : [?]*PARMI soi ;* [?]*DEPUIS soi ;* [?]*DES soi ;* [?]*DANS soi*, ni d'ailleurs : **DURANT soi* et **PENDANT soi*, qui semblent complètement exclus.

Il serait ainsi intéressant de déterminer la nature de ces contraintes combinatoires, en vue de proposer une caractérisation plus précise du pronom *soi*, s'appuyant sur son interaction avec les prépositions possibles et impossibles (Leeman, 1995). Notre travail s'inscrit résolument dans une perspective autonomiste s'inspirant des méthodes leemaniennes (Leeman 1997, 1999a, 2001) que l'on trouve à la fois développées dans ses travaux sur les pronoms (Leeman 2000, 2002, 2003, 2006, 2009, 2015) et sur les prépositions (Leeman 1997, 1999b, 2008 ; Leeman & Vaguer 2006)⁴, et donc à travers ce que disent les observables et leur comportement vis-à-vis de certains tests linguistiques.

1. En ce qui concerne le pronom *soi*

Le pronom *soi* est habituellement présenté comme la forme disjointe réfléchie correspondant à la forme conjointe *se* (Grevisse & Goosse 2008 ; Dubois 1973 ; Riegel, Pellat et Rioul 1994) : généralement, la référence nominale ou pronominale qu'il anaphorise ou

¹ Voir Leeman (2015 : 147-148).

² Voir Blanche-Benveniste (1984 : 230).

³ Cela renvoie, selon Guillaume (1987 : 210), aux emplois indirects (avec préposition).

⁴ Il ne s'agit ici que d'un petit échantillon, bien entendu, de ses travaux.

cataphorise peut aussi bien appartenir à des N humains (*On a l'avenir devant soi*) qu'à des N non-humains (*L'idée en soi est intéressante*).

De même, *soi* est considéré dans la tradition comme le pendant indéfini des formes personnelles fortes (*moi, toi, lui...*) sans que ce pronom puisse pour autant assumer tout l'éventail de leurs emplois syntaxiques ; **les constructions avec détachement gauche ou droit**, par exemple, paraissent, en effet, difficiles à avoir : *”SOI, on est partant ; ”On est partant, SOI* ; par opposition à des exemples comme : *MOI, je suis partant ; Il est partant, LUI* ; etc. et la position sujet paraît complètement exclue, sauf comme sujet d'un verbe à l'infinitif : *Meuble à monter SOI-MEME*.

D'autre part, *soi* est perçu comme allomorphe des différentes formes de la troisième personne (*on, se, il, lui, ils, elle, elles, eux, elles*), y compris les pronoms indéfinis (*chacun, personne, quiconque, certains, tous, nul...*) et les GN à valeur « générique », renvoyant aux humains de manière générale (*tout le monde, les gens, etc.*) ou à une classe d'individus définie par son appartenance à une communauté ou à un groupe donné ou à un trait de caractère commun, sans distinction de genre, ni de nombre (*{Les femmes / Les hommes / L'homme / La femme} ramèn(ent) tout à SOI*).

Dans ce qui suit, nous allons partir des emplois observables dans les ESLO pour étudier de près les groupes prépositionnels (GP) en *soi* et leur sens dans le discours.

2. Remarques préliminaires sur les emplois de *soi* dans les ESLO

Dans la langue parlée, il est vrai que le pronom *soi* est relativement peu fréquent comparé à ce qu'il en est à l'écrit et, en particulier, dans les discours littéraire, philosophique, psychologique et psychanalytique ou didactique, et où ce que l'on a coutume d'appeler *soi* constitue un pivot thématique assez récurrent, apparaissant surtout comme substantif par conversion, comme le montre sa position dans la chaîne du discours : *le soi et le non-soi ; le soi et le sur-moi ; soi est un pronom rarement étudié ; etc.*

Une comparaison de la fréquence de *soi* avec celle des autres formes concurrentes ou relevant de la même catégorie pourrait rendre compte de sa relative faible présence dans la langue courante ; ainsi, à partir d'une sélection de 2 324 484 mots des corpus ESLO 1 et 2⁵, nous n'en avons relevé que 185 occurrences auxquelles s'ajoutent 61 autres en *soi-même*, face à son allomorphe conjoint *se*, par exemple, dont on relève 9 153 occurrences ou à d'autres pronoms comme *moi* (13 165 occ.) ou *lui* (3 900 occ.) et même *toi* (984 occ.) : le tutoiement étant censé plus rare, vu que les interviews dans les ESLO constituent le genre dominant et que ce genre reste plus ou moins formel (généralement l'interviewé et l'interviewer ne se connaissent pas).

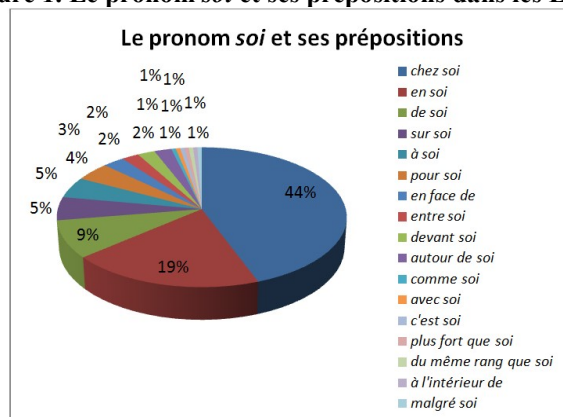
Ainsi, d'après les données ESLO, *soi* apparaît principalement comme régime d'une préposition (c'est le cas dans 98,9 % des emplois relevés) ; les emplois sans prépositions ne sont pas moins comparables à des noms, puisque *soi* y constitue le support d'une comparaison (*c'est plus fort que SOI*) ou y apparaît comme attribut (*être SOI*) – constructions nominales par excellence.

D'après la Figure 1, les prépositions les plus fréquentes sont, dans l'ordre, *chez, en, de, sur, à, pour, en face de, entre, devant* et *autour de* ; et, en hapax, nous avons relevé : *avec, comme*⁶, *du même rang que, à l'intérieur de* et *malgré*.

⁵ Requêtes effectuées pendant les mois de mars, avril et mai 2016.

⁶ Notons que *comme* n'a pas toujours le statut grammatical de conjonction et peut être utilisé comme préposition, en particulier, dans les groupes nominaux (cf. Riegel, Pellat & Rioul 1994).

Figure 1. Le pronom *soi* et ses prépositions dans les ESLO



Dans ce qui suit, nous allons nous pencher sur les propriétés linguistiques des GP en *soi* à partir des ESLO pour mieux appréhender leur sens.

3. *Soi* et ses prépositions dans les corpus ESLO

L'observation des énoncés où *soi* est régime d'une préposition dans les ESLO a permis de confirmer son affinité avec l'expression de l'« indéfini », ce qui implique que la référence à la personne « humaine » concerne la troisième personne et qu'elle reste généralement vague et imprécise (*Je rentre chez {MOI / LUI / ELLE / NOUS / *SOI}*). Néanmoins, du point de vue pragmatique, on ne peut pas parfois s'empêcher d'établir des liens avec des personnes précises, y compris avec les interlocuteurs eux-mêmes : *bah euh POUR SOI déjà personnellement euh c'est une assurance ; On travaille chacun POUR SOI ; Je crois qu'on y reviendrait MALGRE SOI ; Il suffit que ça soit SUR SOI que ça tombe. Soi* semble ainsi avoir une certaine valeur distributive renvoyant quelque part à 'toute personne se trouvant impliquée dans la situation décrite' ; d'ailleurs, dans tous ces cas de figure, on aurait pu enchaîner avec *toi, moi, lui* ou aussi *tout le monde*.

Il en va de même pour la référence à un N « non-humain », les exemples de notre corpus ne concernent pas une entité en particulier et se rapportent plutôt à une entité générique, à une occurrence-type de l'objet de référence (1)-(3), comme le montre le test de la commutation avec un démonstratif (un spécifieur défini) ; les énoncés restent acceptables mais prennent un sens complètement différent : on passe, dans (1), de 'la langue de manière générale comme moyen de communication' à 'une langue spécifique' ; dans (2), on passe du 'graffiti comme mode d'expression artistique' au 'graffiti comme représentation concrète sur un mur' ; et l'école, dans (3), désigne soit 'l'institution', soit un 'établissement particulier' ; ces différents glissements de sens sont signalés par le signe « ! » :

- (1) Je considère que {!cette + la} langue est un art *EN SOI*.
- (2) Je considère pas que {!ce + le} graffiti ça soit un aboutissement *EN SOI*.
- (3) Je crois qu'ils devraient leur apprendre que {!cette école + l'école} est surtout un début mais ce n'est pas une fin *EN SOI*.

Cela nous apprend qu'une référence spécifique à un N non-humain avec *soi* n'est pas complètement exclue et amène à nuancer ce que l'on en dit habituellement.

La grande affinité de *soi* avec l'indéfini se voit aussi dans le fait que ce pronom est corrélé dans un grand nombre de ses emplois à un sujet indéfini, dans le cadre d'un double marquage (justifiant la valeur de réflexivité allouée habituellement à *soi*) : on a, par exemple, le pronom *on* dans 53 cas et *chacun* dans 14 autres. Ce double marquage est également assuré par des GN à sens générique signifiant 'tout le monde', 'une personne lambda' et, parfois,

avec la prise en compte des interlocuteurs dans une sorte de « nous indéfini » ou d'emploi « distributif » ; cf. *supra* (*et puis bah après on rentre chacun CHEZ SOI*), ou renvoyant à « une classe d'individus » partageant les mêmes idées, principes, caractères, idéologies... (*tout le monde, un Orléanais, les Orléanais, les bourgeois, les socialistes, un socialiste, les gens, les familles, les clients, un professeur, l'avare, les gentils, un sociopathe, etc.*).

Le vague qui caractérise la référence au sujet se voit également quand *soi* n'est corrélé avec aucun antécédent (cf. Zribi-Hertz 1990 : 120). Parmi les manifestations de cette absence de référence, on peut relever la prédilection de *soi* pour les constructions impersonnelles, donc avec un sujet postiche (*C'est / C'était / IL est (+ Adj) / IL faut... + SOI*), avec 75 occurrences, dont 72 infinitifs, parfois sans sujet grammatical dans une sorte d'« emploi absolu » (4)-(5), et avec des participes (*renfermée CHEZ SOI ; tout en étant CHEZ SOI ; 3 occ.*). Or, la combinaison avec les constructions impersonnelles constitue l'un des principaux critères d'identification de l'indéfini (cf. Flaux 2008 : 15-16).

Considérons à présent, une par une, les prépositions régissant le pronom *soi* dans les ESLO.

3.1. Chez soi

Parmi les emplois observables du GP *chez soi* dans les ESLO, on peut relever 7 emplois où *soi* s'associe avec *chez* pour former une « locution nominale »⁷, admettant un déterminant ou un modifieur (*son petit CHEZ SOI*) et pouvant aussi être précédé par une autre préposition dominant l'ensemble (*devant CHEZ SOI ; de CHEZ SOI*).

Dans les emplois pronominaux de *soi*, le GP peut être interprété comme le « but d'un déplacement » (*rentrer/retourner CHEZ SOI*) ; le verbe le plus fréquent dans ce contexte est de loin *rentrer* (14 occ.). *Chez soi* y est alors analysable comme complément de verbe. Si le GP semble facultatif avec *rentrer*, en revanche, c'est parce qu'il s'agit d'un procès intrinsèquement perfectif impliquant dans l'usage l'idée d'une destination spécifique (en l'occurrence, 'son propre foyer / sa propre maison').

Outre l'emploi comme « destination », on peut relever également un emploi de *chez soi* comme « source de déplacement » avec les verbes *partir* et *sortir*. Cet emploi est à ranger *a priori* avec les locutions nominales commentées *supra* : *chez soi* y est analysable comme un bloc à valeur nominale qu'introduit la préposition *de* (4)-(5). D'ailleurs *chez soi* peut très bien y commuter avec un GN équivalent (*sortir de son domicile*) :

(4) c'est un vrai bonheur de partir *DE CHEZ SOI* avec son sac euh

(5) décompresser et penser à autre chose... sortir *DE CHEZ SOI*

Le troisième emploi à sens « spatial » du GP *chez soi* renvoie au sens 'son propre logis, vu comme espace auquel sont liés différents types de procès'. Parmi les procès possibles, on peut avoir des verbes d'état (*rester* ou *être*, parfois remplacés par \emptyset : *tout le monde {est / \emptyset } chez soi*) ou des verbes d'activité (comme *travailler* et *recevoir*). Le procès appartient aux paradigmes suivants : *faire N CHEZ SOI ; avoir N CHEZ SOI ; {être / \emptyset / vivre / rester} CHEZ SOI*. Ce GP fonctionne surtout comme complément verbal ou comme « ajout de SV » : *chez soi* est non déplaçable et difficilement supprimable.

Par ailleurs, il existe un autre cas de figure où *chez soi* est mobile et supprimable, ce qui permet de le classer davantage comme « ajout de phrase », surtout que la sélection sémantique du procès n'y paraît pas prédictible :

⁷ Ici, les transcriptrices des ESLO ont choisi d'enregistrer *chez soi* comme une association libre entre le pronom et la préposition, mais on aurait pu également avoir la variante avec trait d'union : (*un*) *chez-soi*, qui fait ressortir davantage le degré de cristallisation de cette collocation.

- (6) *CHEZ SOI* c'est pas inintéressant
- (7) *CHEZ SOI* dans son four
- (8) maintenant on a tout à portée de main *CHEZ SOI*

Globalement, le GP *chez soi* prend le sens d'un « site » présenté comme la 'propriété de quelqu'un', compte tenu de l'apport sémantique de ses parties constitutives : *chez* favorisant les sens locatif et de propriété, de manière générale (Borillo 2016), et *soi* exprimant la référence à une personne indéterminée. Une telle association peut interpeller, dans le sens abstrait comme dans le sens concret, des scénarios impliquant une rupture avec 'autrui' ou avec un 'ailleurs' et qui relèvent aussi bien du « bien-être » (sécurité, détente, intimité) que des situations d'« exclusion » ou de « réclusion » (rupture, peur, repli).

3.2. *En soi*

En soi semble désigner principalement un N « non-humain » (29 occ.) fonctionnant comme complément de nom apposé (9) ; mais on en relève 5 occ. comme complément de verbe ; *soi* y apparaît alors comme un « espace intérieur », une sorte de « siège » ou de « site » abstrait qui est lié à un sujet « humain » indéfini et où viennent se loger des convictions intimes, des croyances, des certitudes, *etc.*, et qui s'oppose au monde extérieur, comme en (10-11) :

- (9) la modification *EN SOI* au fond elle a été un peu prévue
- (10) on porte *EN SOI* le sens du christianisme
- (11) l'écrivain bilingue est un être dédoublé habité par deux univers linguistiques imaginaires qu'il doit s'efforcer de réunir *EN SOI*

Ces remarques valent également pour les N « non-humains » où *en soi* renvoie à une situation excluant des « aspects extérieurs », ce que l'on peut paraphraser par 'abstraction faite des considérations extérieures'.

3.3. *Sur soi*

Sur soi se construit le plus souvent avec un verbe et semble entretenir avec lui un rapport assez étroit, au point de former ensemble une sorte de « locution figée ou semi-figée ».

Ainsi, aucun autre verbe n'est *a priori* substituable à *prendre* dans : *prendre SUR SOI* qui a le sens de 'répondre de quelque chose' ou de 'contenir sa colère'. Cet emploi semble être la version impersonnelle ou non actualisée de *Je prends sur moi*. Cette alliance s'explique, d'une part, par le fait que le verbe paraît sélectionner sémantiquement le GP *sur soi* (ce qui fait de ce dernier un complément dont la suppression n'est pas envisageable *a priori*, voir (12), (15), (18) *infra*) ; d'autre part, parce que *sur soi* n'est déplaçable que dans la sphère du syntagme verbal (voir (12)-(18) *infra*), ce qui prouve que, contrairement à l'intuition que l'on pourrait en avoir, il n'est ni complément de nom, ni complément de phrase.

Il en va de même dans *avoir N SUR SOI* (ex (13)-(14) et (16) *infra*), qui a le sens de 'avoir N dans sa poche' ou 'à portée de la main' ou 'sur une partie de son corps'. *Sur soi*, serait une sorte de « méronyme » de sa référence nominale ou pronominale (Hamma 2015, 2017), et non une personne à part entière. Cet emploi méronymique se retrouve également dans la combinaison de *sur soi* avec un prédicat nominal (*travail sur soi*). *Sur soi* y constitue alors le complément d'un nom prédicatif et dont on ne peut, *ipso facto*, faire l'économie. C'est d'ailleurs le cas dans : *être propre SUR SOI* (16), qui renvoie à des aspects de la personne (corps, habits, *etc.*).

- (12) Il suffit que ça soit *SUR SOI* que ça tombe
- (13) on a toujours besoin d'a- d'avoir un stylo *SUR SOI* quand même

- (14) Ça c'est une manie de professeur avec toujours un truc rouge *SUR SOI* pour corriger
- (15) Ça permet de se former un jugement *SUR SOI*
- (16) Enfin c'est normal faut être très propre *SUR SOI* on n'est pas censé avoir de bijoux *SUR SOI* pendant le travail
- (17) Il faut juste le faire sans porter *SUR SOI* un fardeau trop lourd
- (18) comme tout travail *SUR SOI*

3.4. À soi

À soi fonctionne surtout comme « modifieur de N ». Cette association renvoie essentiellement (6 occ. sur 8) à un rapport de « possession » et vient doubler dans certains cas un déterminant possessif indéfini : *sa sauce à soi, son point de vue à soi*, comme dans (19)-(20), donc, avec une insistance sur l'exclusivité de l'appartenance, ce qui implique une exclusion de toute propriété partagée avec autrui. Cela vaut d'ailleurs pour les autres pronoms (*ma voiture à moi, ton téléphone à toi*).

- (19) on fait facilement *SA* sauce *A SOI* on n'a pas besoin des livres de cuisine pour la faire
- (20) chacun a *SON* petit point de vue *A SOI* hein

Le GP *à soi* peut être aussi le complément d'un adjectif prédicatif (21) où *à soi* est à rapprocher d'un sorte de complément d'agent en *à* confinant avec un datif ; il peut aussi être « complément verbal » (22) :

- (21) une écriture lisible *A SOI*
- (22) les socialistes ou les gauchisants disons traitent de bourgeois d'une manière péjorative c'est-à-dire euh capitaliste euh euh enfin ramène tout *A SOI* et gagner ses gros sous

3.5. Pour soi

Pour soi semble avoir une prédilection pour le pronom *chacun*. Il apparaît essentiellement comme « complément de verbe » : *{vivre, travailler, être, n'avoir aucune importance, faire sa vie, garder ce qu'on pense} POUR SOI*. Dans certains cas, le procès peut être implicite. Ce GP joue le rôle d'un datif, ce qui en fait ainsi un argument du verbe ('quelqu'un fait quelque chose pour quelqu'un'). Ces différents emplois paraissent relever d'un cas d'intertextualité, puisqu'ils évoquent tous, du point de vue des stéréotypes, l'adage se rapportant à l'égoïsme/individualisme de l'homme : *Chacun pour soi, dieu pour tous*. Dans tous ces exemples, on aurait pu avoir un enchaînement en « comme on dit », qui souligne cette idée d'« intertextualité » avec l'adage en question. Encore une fois, l'emploi de *soi* se trouve associé à l'expression d'une « exclusion de l'autre » dans toutes les occurrences relevées, ce que corrobore, par exemple, la disfluence en *à part* (23), qui constitue visiblement une amorce de l'expression *à part soi*, qui va également de pair avec l'exclusion de l'autre :

- (23) on fait sa vie à part- *POUR SOI*.

3.6. De soi

Le GP *de soi* s'emploie surtout comme « complément verbal ». D'une part, on le rencontre dans les constructions impersonnelles (*{il / ça / cela} va DE SOI*), ce qui rejoint sémantiquement les constructions *EN SOI* évoquées *supra*, puisque la paraphrase qui vaut pour les énoncés renfermant des GP *en soi* ou *de soi* est du même type : 'On n'a nul besoin d'autres aspects extérieurs (ou explications) pour une assertion donnée'. D'autre part, *de soi* peut être régi par un verbe personnel du type : *parler DE SOI ; donner un peu DE SOI ; venir DE SOI*. Il peut aussi compléter un adjectif (*être content DE SOI*) ou un nom (*être maître DE SOI*),

qui soulignent l'exclusivité respectivement de la source du contentement et l'objet du procès *être maître*. De nouveau, le GP *de soi* semble exclure toute référence à autrui et se tourner exclusivement à la référence que véhicule *soi*.

3.7. *Entre soi*

Le GP *entre soi* fonctionne comme un « complément de manière » sélectionné par le verbe. Il exprime un certain rapport d'« enfermement » impliquant un éloignement ou un rejet des autres qui peut être recherché voire apprécié, comme en (24), ou qui peut être vécu comme quelque chose de négatif ou contraire à la nature, comme en (25-26) :

(24) c'est quand même très agréable de passer des moments aujourd'hui où la vie est un peu dissolue dans les familles de passer des moments un peu comme ça euh *ENTRE SOI*

(25) y a encore le club des fils de bourgeois on va organiser ces petites choses *ENTRE SOI* on n'admettra personne d'autres

(26) vos enfants ils vont apprendre en étant confronté à d'autres et non pas en étant *ENTRE SOI*

3.8. *En face de soi, Devant soi, À l'intérieur de soi, Autour de soi*

Nous avons rassemblé ces prépositions parce que (i) du point de vue de la forme, elles paraissent relever du même type de construction syntaxique <verbe + N + Prép. + *soi*> et que (ii) du point de vue sémantique, un rapprochement peut être fait : *soi* y est présenté comme un « site » permettant une certaine localisation (concrète ou abstraite) de N (*avoir du monde AUTOUR DE SOI* ; *avoir {Marcel Cachin / le public} EN FACE DE SOI* ; *chercher des anecdotes A L'INTERIEUR DE SOI* ; *avoir la vie DEVANT SOI*). Dans ces différents emplois, on retrouve l'emploi de *soi* comme méronyme de la personne.

3.9. *Avec soi, Malgré soi, Du même rang que soi, Comme soi*

Dans leur combinaison avec *soi*, les prépositions *avec*, *malgré*, *du même rang que* et *comme* sont des hapax dans les ESLO. Elles s'inscrivent toutes dans le schéma <verbe + N + Prép. + *soi*> et expriment des sens dits « notionnels » : l'« accompagnement » (*avoir sa femme AVEC SOI*), la « concession » (*y revenir MALGRE SOI*) et la « comparaison » (*il y a des gens qui ne sont pas DU MEME RANG QUE SOI* ; *entendre des journalistes parler COMME SOI*). Dans tous ces emplois, *soi* constitue un support de référence (p. ex. pour une comparaison). Nous remarquerons par ailleurs que *soi* se fait précéder d'une préposition, non forcément conventionnelle (*comme* et *du même rang que*), dans 2 occ. sur les 3 comparaisons relevées.

3.10. Conclusion sur les GP en *soi* dans les ESLO

À la lumière des propriétés linguistiques observées, on a pu distinguer globalement six constructions syntaxiques possibles où *soi* se combine avec une préposition et où des contraintes sont imposées par chacun des constituants de cette alliance :

(i) les GP régis par un prédicat verbal, nominal ou adjectival : *retourner CHEZ SOI*, *ramener tout A SOI*, *porter EN SOI*, *se recevoir ENTRE SOI*, *vivre POUR SOI*, *chacun est POUR SOI*, *travail SUR SOI*, *lisible A SOI*, *fier DE SOI*, etc. ;

(ii) les ajouts de SV sur la base de certaines contraintes syntaxiques et d'une sélection sémantique : *travailler CHEZ SOI* ;

- (iii) les adverbiaux non régis par les constituants de l'énoncé, mais par l'énoncé globalement avec éventuellement des liens sémantiques : *CHEZ SOI dans son four*, *CHEZ SOI c'est pas intéressant*, etc. ;
- (iv) les compléments de N (avec un possessif) : *sa sauce A SOI*, *son point de vue A SOI* ou appositifs : *la langue EN SOI*, *le graffiti EN SOI*, etc. ;
- (v) les constructions nominales bivalentes « N de N » : *être maître DE SOI* ;
- (vi) les emplois nominaux où une préposition combinée avec *soi* donne une locution nominale : *près de CHEZ-SOI*, *devant CHEZ-SOI*, *un CHEZ-SOI*, etc. ; cela ne vaut *a priori* que pour *chez-soi* dans le langage courant et peut s'étendre, dans le discours philosophique, par exemple, à : *en-soi*, *pour-soi*, *par-soi*, etc.

En somme, le pronom *soi* semble intimement lié à une contrepartie absente qui est évoquée négativement, pouvant se ramener à une certaine idée d'« altérité humaine ou non humaine » (autrui, d'autres aspects, etc.), ce qui lui confère une certaine dimension polyphonique que corrobore, par ailleurs, son statut de pronom fort impliquant une certaine idée de « singularité » et de « contraste » avec autrui (cf. Leeman 2002, 2003).

À première vue, *soi* semble ainsi se combiner avec la plupart des prépositions, (surtout à l'écrit, notamment dans le jargon de certaines disciplines des sciences humaines). Mais à considérer les choses de plus près, *soi* paraît surtout avoir des atomes crochus avec certaines prépositions particulières, comme le montrent les écarts de leurs fréquences d'emploi. De fait, les formes relevées dans les ESLO peuvent être révélatrices des autres emplois prépositionnels possibles, compte tenu des six types de construction syntaxique relevés et des gloses auxquelles on peut les rattacher.

4. Perspectives

Pour compléter le panorama des prépositions régissant le pronom *soi*, nous nous sommes appuyé sur l'inventaire des prépositions simples⁸ proposé par Vagner (2008 : 22-23) : *de, à, en, dans, pour, sur, par, avec, sans, sous, après, chez, jusque, entre, vers, depuis, devant, contre, avant, pendant, dès, derrière, parmi, selon, hors*, auquel nous ajoutons *durant* et les prépositions occasionnelles (*question, sauf, hormis, excepté*). Ces constructions ont ensuite fait l'objet d'une vérification systématique dans les bases de données classiques, que nous ne reprendrons pas ici faute de place.

Ainsi, outre les emplois plus ou moins figés, rares, non productifs et certains cas passant pour une hardiesse d'usage, on peut relever de nombreux autres emplois <Prép. + *soi*> productifs, dans lesquels *soi* est assimilable à un certain « site » pouvant indiquer une sorte de « source de déplacement » (avec *depuis*) ou de « but » (avec *vers* et *jusque*) ou encore d'« espace médian » (avec *par* et *à travers*), sans oublier certains emplois où *soi* permet de situer une certaine « cible » (avec *contre, après, avant, devant, derrière...*). Dans ces différents cas, et au vu de sa solidarité avec le verbe, le GP en *soi* fonctionne principalement comme « complément de V » ou « ajout de SV », avec des verbes comme *être, rester, se trouver, laisser, voir, ramener, diriger, porter, orienter, se mettre*, etc.

Certains autres emplois fonctionnent comme des « appositifs » (cf. *par soi* et *pour soi*) ; ils rappellent les constructions du type *en soi* vues *supra* dans les ESLO.

Nous avons relevé aussi un certain type d'emploi de complément de nom <N de *soi*>, qui, quoiqu'absents dans les ESLO, semble très productif dans l'usage : {*maîtrise / contrôle / conscience / expression / estime*} *DE SOI*, ou aussi *repli SUR SOI, confiance EN SOI*, etc. : *soi* y constitue le plus souvent le complément d'un verbe nominalisé.

⁸ Nous ne traitons pas ici des locutions prépositives compatibles avec *soi*.

À cela s'ajoutent les emplois « restrictifs » et « exclusifs » (*excepté, hormis, sauf* *soi*) qui paraissent très bien se combiner avec *soi*, vu leur affinité sémantique : tout comme *soi*, ces prépositions expriment une certaine idée d'exclusion.

Quant aux emplois nominaux, on trouve surtout des locutions nominales <Prép. + *soi*>, orthographiées souvent avec un trait d'union (*l'en-soi* ou le *pour-soi* de Sartre ; le *par-soi* d'Aristote, etc.).

Notons que ces différents nouveaux emplois s'inscrivent parfaitement dans la continuité de ceux relevés dans les ESLO avec le contraste établi entre *soi* et « autrui ».

La recherche d'autres prépositions se construisant avec *soi* a permis de relever certaines incompatibilités (confirmées par la consultation des corpus). C'est le cas de : {**durant ; *pendant ; *dès ; ?parmi*} *soi*. Les trois premiers cas s'expliquent, de toute évidence, par l'absence du sens « temporel » dans l'éventail des sens possibles associés à *soi*. Quant au dernier cas, il s'explique par le fait que le pluriel, tel qu'exprimé par *soi*, revêt plutôt une valeur distributive et indéterminée, qui s'oppose au pluriel exprimé par *parmi*, qui renvoie plutôt à des occurrences spécifiques d'un tout.

Il faudrait ajouter à ces différentes incompatibilités tous les emplois spécifiques des prépositions possibles *supra*. En effet, une préposition n'est pas ou compatible ou incompatible avec *soi*. Cette combinaison dépend avant tout du genre de discours (les emplois rares relevés *par soi, dans soi, hors soi, sous soi*, etc. peuvent faire sourciller dans un échange commun) et de la polysémie de *soi*, ainsi que celle de la préposition associée. Ainsi, l'emploi « instrumental » de *avec* (*planter un clou AVEC un marteau*) ou l'emploi « temporel » de *à* (*A cinq heures*) sont complètement exclus avec *soi*.

Il va de soi que, pour une saisie plus fine des raisons pour lesquelles certaines prépositions semblent ne pas pouvoir se combiner avec *soi*, il faudrait se pencher de plus près sur l'apport propre de chaque préposition. Le présent travail n'en est qu'une esquisse. Ainsi, les travaux, entre autres, de Leeman et de ses disciples sur les prépositions (Hamma sur *par, pour, sous* ; Homma sur *dans, en, pour* et *par* ; Khammari sur *en* ; Lavieu sur *à* et *avec* ; Vaguer sur *dans, hors, sous* et *vers*) sont de nature à fournir un point d'appui pour mener à bien ce type de projets.

Conclusion

Il ressort de l'étude de *soi* et de son rapport avec les prépositions possibles une affinité certaine entre ce pronom et les prépositions de manière générale. Les emplois dits « indirects » ou « médiats » renforcent ainsi cette idée selon laquelle *soi* est très proche d'un nom. En somme, *soi* permet une saisie particulière de la personne ou de l'objet de référence et, justement, la préposition employée permet de mieux percevoir la nature de la relation méronymique établie. L'information qui se dégage de cette association se traduit surtout sous la forme d'un contraste permanent avec autrui quand il s'agit d'un emploi « humain » ou avec des aspects extérieurs dans son emploi avec des « non-humains ». La récurrence de ce constat rend possible, de fait, une certaine lecture polyphonique de *soi*, vu la multitude de situations *in absentia* qui s'invitent dans l'interprétation.

Cette idée de l'« altérité » semble souvent prendre ainsi la forme d'une relation méronymique entre la personne désignée par *soi* et l'une de ses facettes (ou l'un des aspects d'une chose) ; c'est le cas des constructions du type <N Prép. *soi*> (*don de soi, contrôle de soi, confiance en soi, l'idée en soi, l'être en soi...*) et que l'on oppose à une situation

différente où sont impliquées d'autres facettes ou d'autres références personnelles. Par ailleurs, la référence indéterminée et évasive telle qu'exprimée par *soi* a permis d'identifier un certain emploi distributif singulier s'appliquant à tout aspect ou à toute personne concernée par une situation donnée, y compris les interlocuteurs eux-mêmes, ce qui en fait parfois un vrai déictique (comme *je* et *tu*).

Références

- [ESLO] Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans – ESLO 1 (1968-1974), ESLO 2 (à partir de 2008), Laboratoire LLL (CNRS & Université d'Orléans). [disponible en ligne]
- Blanche-Benveniste Claire, 1984, « La personne humaine et les pronoms », dans R. Lesage (éd.), *Systématique du langage I*, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 229-244.
- Borillo Andrée, 2016, « Emplois actuels de *chez* et de *auprès de* dans les textes courants d'information : quelques signes d'une tendance au rapprochement », dans F. Neveu *et alii* (éds), *5^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2016*, Les Ullis, EDP Sciences. [disponible en ligne]
- Dubois Jean, 1973, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Paris, Larousse.
- Flaux Nelly, 2008, « Les pronoms indéfinis en français : une classe à (re)définir », *Travaux de linguistique* 56, p. 7-46.
- Giardina Calogero, 2011, *Le pronom personnel dans le français parlé*, Plouharnel, Les Éditions du Menhir.
- Grevisse Maurice et Goosse André, 2008, *Le bon usage*, Bruxelles, De Boeck.
- Guillaume Gustave, 1987, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1947-1948, série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale (III)*, Québec & Lille, Presses de l'Université Laval & Presses Universitaires de Lille.
- Hamma Badreddine, 2005, *L'invariant sémantique de la préposition par à travers les distributions syntaxiques et lexicales*, Thèse de l'Université Paris X – Nanterre.
- Hamma Badreddine, 2006, « État des lieux sur la sémantique de la préposition *par* », *Modèles linguistiques* 54, Tome XXVII-2, p. 81-96.
- Hamma Badreddine, 2015, « Réflexivité, reprise pronominale et référence : que peut-on dire de *soi* ? », *JE internationale Les pronoms personnels entre langue et discours*, Université de Sousse, Tunisie.
- Hamma Badreddine, 2017, « Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en *soi*. *L'information grammaticale*, Peeters Publishers, *Les pronoms entre langue et discours*, p.23-31.
- Hamma Badreddine *et alii*, 2012, « Pourquoi *rester pour quelque temps* est-il susceptible de poser un problème d'acceptabilité ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 31, p. 89-111.
- Homma Yukiyo, 2009, *L'identité des prépositions dans leur variation : approche énonciative de « en », « dans », « pour » et « par »*, Thèse de l'Université Paris Ouest – La Défense.
- Khammari Ichraf, 2006, *De l'identité de la préposition « en » : approche lexicale, sémantique et syntaxique*, Thèse de l'Université Paris X – Nanterre.
- Lavieu Belinda, 2006, *Le SP moyen introduit par la préposition « à » : analyse syntaxique, sémantique et lexicale*, Thèse de l'Université Paris X – Nanterre.
- Leeman Danielle, 1995, Pourquoi peut-on dire Max est en colère mais non *Max est en peur ? Hypothèses sur la construction *être en N*. In: *Langue française*, n°105. Grammaire des sentiments, p. 55-69.
- Leeman Danielle, 1997, « Définir une préposition : hypothèses et perplexités », *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 2, p. 183-199.
- Leeman Danielle, 1999a, « L'unité lexicale dans la perspective harrissienne », *Linx* 40, p. 117-136.

- Hamma, B. (2018a), in Hommages à Danielle LEEMAN : Quand les formes prennent sens - Grammaire, prépositions, constructions, système. Éditions Lambert Lucas, p. 179-192.
- Leeman Danielle, 1999b, « *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets* : aspects de la polysémie de la préposition *dans* », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, p. 71-88.
- Leeman Danielle, 2000 [2005], « Sur la polysémie du pronom personnel », dans O. Soutet (éd.), *La polysémie*, Paris, Presses Universitaire Paris-Sorbonne, p. 293-304.
- Leeman Danielle, 2001, « Quand les formes informent : de la grammaire à la sémantique », *Le français aujourd'hui* 134, p. 12-19.
- Leeman Danielle, 2002, « *Je, me, moi* : allomorphes ou facettes différentes de la première personne ? », dans D. Lagorgette et M. Lignereux (éds), *Comme la lettre dit la vie. Mélanges offerts à Michèle Perret*, N° spécial de *Linx*, p. 177-186.
- Leeman Danielle, 2003, « *Me et moi* dans la complémentation verbale », dans P. Hadermann, A. Van Slijcke et M. Berré (éds), *La syntaxe raisonnée*, Bruxelles, De Boeck Duculot, p. 151-166.
- Leeman Danielle, 2006, « *Je et tu* ou les sujets insoumis », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 84 (3), p. 885-901.
- Leeman Danielle (éd.), 2008, *Langue française n° 157 : Énigmatiques prépositions*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- Leeman Danielle, 2009, « Quel est le sens de *je* ? Hypothèse à partir de son impossibilité d'inversion », *Linx* 60, p. 85-95. [disponible en ligne]
- Leeman Danielle, 2015, « *Tu, te, toi* », dans A. Rabatel, A. Ferrara-Léturgie et A. Léturgie (éds), *La sémantique et ses interfaces*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 143-160.
- Leeman Danielle et Vaguer Céline (éds), 2006a, *Modèles linguistiques n° 53 : La préposition en français*, Tome XXVII-1, Toulon, Éditions des Dauphins.
- Leeman Danielle et Vaguer Céline (éds), 2006b, *Modèles linguistiques n° 54 : La préposition en français II*, Tome XXVII-2, Toulon, Éditions des Dauphins.
- Leeman Danielle et Vaguer Céline, 2014, « La préposition peut-elle être prédicative ? Le cas de la préposition *en* », *Verbum* XXXVI (2), p. 397-419.
- Leeman Danielle et Vaguer Céline, 2015, « États d'urgence : *en urgence, dans l'urgence, d'urgence* : des expressions synonymes ? », *Scolia* 29, p. 37-58.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe et Rioul René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Vaguer Céline, 2004, *Les constructions verbales « V dans GN » : approche syntaxique, lexicale et sémantique*, Thèse de l'Université Paris X – Nanterre.
- Vaguer Céline, 2006a, « L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence », *Modèles linguistiques* 53, Tome XXVII-1, p. 111-130.
- Vaguer Céline, 2008, « Classement syntaxique des prépositions simples du français », *Langue française* 157, p. 20-36.
- Zribi-Hertz Anne, 1990, « *Lui-même* argument et le concept de <pronom A> », *Langages* 97, p. 100-127.